

THÈME DE CAMPAGNE : L'ENSEIGNEMENT (1)

# L'école ratera son virage numérique si les profs ne sont pas formés et suivis

■ À l'Institut Sainte-Julienne de Fléron, des enseignants pionniers montrent la voie.

Reportage Monique Baus

À l'Institut Sainte-Julienne de Fléron, près de Liège, on n'a pas attendu pour prendre le train digital. Ce vendredi midi, veille de portes ouvertes dans l'établissement, c'est l'effervescence dans les couloirs. Pourtant, les artisans du projet numérique de l'école prennent volontiers le temps de partager leur expérience. C'est qu'ici, on n'apprend pas l'informatique. Enfin pas seulement. On apprend aussi d'autres matières avec l'informatique.

«Le projet que nous développons autour du web depuis 2014 est né à l'initiative de plusieurs enseignants et, bien sûr, personne n'est obligé de participer», précise le directeur Jean-François Fabry. En traversant l'école pour aller suivre le cours de math des deuxièmes, il attire notre attention sur les équipements: une connexion Wi-Fi pour tous les profs et des projecteurs interactifs avec des barres de son dans toutes les classes. «Nous avons participé à plusieurs appels à projets et décroché des subsides régionaux.» Avec un petit défaut: les machines arrivées au fil des demandes acceptées ne sont pas toutes compatibles entre elles.

À cette heure, les ados terminent leur pause dans la grande cour de récréation autour de laquelle sont plantés les nombreux bâtiments de ce gros centre scolaire – il compte 1 100 élèves de la 1<sup>re</sup> à la 7<sup>e</sup> année secondaire dans l'enseignement général, technique de transi-

tion et de qualification, et professionnel. Une chose saute immédiatement aux yeux: plusieurs jeunes sont absorbés par leur écran de téléphone. «Oui, ils sont autorisés, nous jouons à fond la carte du numérique», concède le patron en reconnaissant que la décision ne plaît pas vraiment à tout le monde et qu'elle fera l'objet d'une évaluation. «Les jeunes n'abusent pas, non. Depuis qu'on a installé des panneaux de basket et des tables de ping-pong dans la cour, ils jouent encore plus qu'avant. Pendant les cours, c'est chaque prof qui fixe sa règle. Certains l'interdisent, d'autres l'utilisent. Et nous avons un stock de 48 tablettes pour ceux qui ne seraient pas équipés.»

## Sans papier ni stylo

Damien Sommacal est prof de math. Face à ses 19 élèves, il est le seul à avoir son iPhone en main. Au programme de son cours, cet après-midi, un test sur base d'un précédent CEID (l'évaluation externe à laquelle seront soumis tous les élèves de deuxième en juin prochain). Il s'agit d'un questionnaire à choix multiple affiché sur le tableau interactif.

Pour donner sa réponse, ni papier ni stylo. Chaque élève est équipé d'un papier où figure un code QR. Selon le sens dans lequel il le brandit, il répond A, B, C ou D. Quand l'enseignant le scanne à distance, le prénom de l'élève s'affiche à l'écran, signifiant qu'il a terminé. «Je sais instantanément qui a la bonne réponse ou pas, relève le prof. Et tous les résultats sont enregistrés dans le système.»

Les jeunes sont appliqués. Ils demandent des explications supplémentaires que leur maître connecte multiplie avec plaisir. «C'est déjà fini?», lance Maeva après la dernière question. «Ils

accrochent beaucoup plus avec ce matériel, confirme l'enseignant, ce qui booste leur intérêt pour la matière. Avec le tableau interactif, même ceux qui rechignent habituellement à répondre devant tout le monde aiment venir tracer des figures avec leurs doigts ou résoudre des équations.» Évidemment, cela demande un gros travail de préparation. «Oui, j'ai entièrement repensé mon cours autour du numérique. Mais c'était pour moi une évidence.»

## La classe inversée

Le premier à avoir plongé dans le bain technologique enseigne la géographie. C'est lui qui a donné le virus à ses collègues. On retransverse tout le campus pour le rejoindre en cinquième technique. «Vingt-huit élèves pour terminer la semaine, un vendredi, ce n'est pas simple»,

avoue Martin Gilson. Le thème du jour: les migrations vers Ceuta et Melilla. L'originalité du prof: il a opté, il y a des années, pour ce qu'on appelle la classe «inversée». «Je leur donne de courtes vidéos à visionner chez eux, explique-t-il.

«Se contenter de planter du matériel dans les classes ne sert à rien.»

C'est un condensé d'informations sur les sujets abordés en classe. De cette manière, ils ont déjà une bonne base avant même de commencer le cours, ce qui permet d'avancer plus vite.» D'une part, donner des devoirs sur écrans semble remporter un beau succès avec des résultats en hausse et moins de travaux rentrés en retard. Et d'autre part, le temps ainsi gagné permet d'en perdre un peu pour organiser des travaux de groupe. Comme c'est le cas aujourd'hui.

L'écran interactif est évidemment allumé. L'objectif est d'y faire apparaître sous forme de schéma et au fil des contributions des équipes, les causes et les conséquences des migrations étudiées.

Avec la meilleure volonté et toute la patience du monde, le jeune prof a bien du mal à préserver la concentration dans la classe. *“Il est gentil Monsieur, confirment Krista et Eva. Il sait qu'on travaille à la maison et qu'on a nos points.”* Alors il lâche un peu, de temps en temps.

Dans le groupe, tout le monde est sur son téléphone... *“La classe inversée et le cours basé sur le numérique ont réellement permis d'améliorer les résultats, insiste l'enseignant. Quand j'ai commencé, j'avais 4 classes de 3°. Dans les deux classes où j'ai changé de méthode, la moyenne a grimpé de 16 à 28/30 !”*

### Des profs inquiets

À côté des cours avec informatique, un cours d'informatique subsiste en tant que tel. Michael Anckaert qui s'en charge n'est pas dupe. *“On est dans une révolution numérique alors que certains n'ont toujours pas digéré la révolution*

*industrielle ! Pour autant, il ne faut pas négliger la prévention pour éviter d'encourager l'addiction aux écrans. Il faudrait encore plus de formations sur ces aspects-là”*, conclut celui que ses collègues appellent à l'aide quand le système informatique leur résiste.

La formation est effectivement au cœur du problème. *“Au début, plusieurs professeurs n'ont pas caché leur appréhension, rapporte le directeur Jean-François Fabry. Certains se laissent progressivement gagner par l'enthousiasme des pionniers. Mais cela prend beaucoup plus de temps que je ne le pensais...”* Et de conclure: *“Concernant le matériel, même s'il y a encore des améliorations à prévoir, on s'en sort. C'est au niveau de l'accompagnement qu'il faut investir beaucoup plus! L'urgence, ce sont des formations accessibles et pertinentes ciblées sur les besoins des enseignants. Se contenter de planter du matériel dans les classes ne sert à rien.”*

---

## Dans les programmes

**MR** Mettre les nouvelles technologies au cœur de la classe et des apprentissages est l'une des dix propositions des réformateurs pour l'enseignement. Ces derniers encouragent l'intégration des nouvelles technologies comme les tableaux numériques, pouvant aider les élèves en difficulté d'apprentissage. Un accent particulier est mis sur des compétences comme la bureautique, la compréhension d'Internet, la protection de la vie privée et le codage.

**CDH** L'enseignement est l'un des huit grands thèmes de campagne chez les humanistes. Avec, entre autres objectifs, d'assurer la transition numérique de l'école. Une mesure concrète est mentionnée : assurer un débit de connexion performant à Internet.

**PS** Parmi les pistes dessinées par les socialistes, on trouve le développement des pédagogies innovantes avec, par exemple, l'utilisation des nouvelles technologies. Le PS défend aussi une réforme de la formation continue permettant aux enseignants d'utiliser les nouveaux outils numériques.

**Écolo** Rien sur le numérique dans le programme “Enseignement” des verts, mais la transition numérique constitue un gros chapitre en soi. Où il est question de proposer une éducation aux outils numériques (critique, codage, utilisation adéquate) et, dans ce cadre, de rendre obligatoire des formations d'informatique sans ordinateur dans les écoles dès l'âge de 6 ans.

**Défi** L'excellence de l'enseignement est l'un des engagements de Défi qui se fixe pour objectif d'équiper, au plus tard pour 2025, l'ensemble des établissements scolaires des outils nécessaires à l'éducation numérique, dès le plus jeune âge. Cet investissement doit s'accompagner d'un plan de formation continue des enseignants. Enfin, chaque école disposera d'un prof référent chargé d'accompagner les autres.

---

## Pourquoi ce thème-là maintenant ?

**L**e virage numérique est l'un des principaux défis qui attendent l'école. Les travaux du Pacte pour un Enseignement d'excellence ont mis en exergue la nécessité de le considérer comme une priorité. Il est plus que temps!

La théorie est bouclée. Une stratégie en cinq axes a été définie, et un Service général du numérique éducatif est en place au sein de l'Administration générale de l'enseignement pour la coordination. Mais sans des moyens financiers et humains à la hauteur de l'enjeu, on va droit dans le mur.

Avec la coopération des Régions, les classes sont plus ou moins bien équipées, même si on n'en est pas encore à définir l'équipement minimal standard pour toutes les écoles francophones et que les enseignants sont mis à contribution (une prime de cent euros est

même prévue pour celui qui utilisera son propre matériel en cours). Cela étant, les machines ne font pas tout...

D'après le dernier rapport de l'OCDE consacré aux compétences de demain et publié ce jeudi, l'accès aux nouvelles technologies s'est bien amélioré dans les écoles (en moyenne, en 2015, près de 9 étudiants sur 10 avaient accès aux ordinateurs).

Seulement, le rapport pointe surtout que la technologie ne peut pas atteindre son plein potentiel dans les salles de classe si elle est utilisée uniquement pour reproduire les pratiques pédagogiques traditionnelles.

Autrement dit, fournir des outils numériques, aussi efficaces soient-ils, ne suffit pas. Les compétences, motivations et attitudes des enseignants sont déterminantes.